



RÉCIT

Lettre du bout du monde

de José Manuel Fajardo,
traduit de l'espagnol par
Claude Bleton

L'auteur espagnol José Manuel Fajardo (Grenade, 1957) a imaginé à partir d'un fait historique, le sort des premiers colons européens laissés par Christophe Colomb sur l'île d'Hispaniola. Son livre paru en 2007 aux éditions Flammarion, épuisé depuis, retrouve depuis juin une nouvelle vie en librairie dans la collection poche des éditions Métailié.

La *Lettre du bout du monde* est celle d'un marin originaire de Bermeo, village côtier du Pays basque, à son frère qu'un océan sépare. Dans cette langue naïve du XV^e siècle, à la fois simple, fleurie et soutenue, le narrateur décrit l'aventure de la découverte. Il fait partie des trente-neuf hommes que le Génois a laissés derrière lui, censés convertir les Indiens et bâtir une nouvelle société. Mais à défaut d'une nouvelle cité, ils ont érigé les palissades d'un fortin qui les protège du monde extérieur. Cet espace inconnu incarné par les Indiens stimule tous les fantasmes jusqu'à ce que la cohésion du groupe vole en éclats. Les tensions montent exacerbées par l'enfermement moral et physique. Deux mondes se font face : celui des Chrétiens venus posséder de gré ou de force et celui des Indiens encore vierge et insoumis. L'or tant convoité pousse les hommes à s'aventurer au cœur de la forêt. La violence n'est jamais loin, nourrie par la peur, la cupidité, la soif de pouvoir et les pulsions sexuelles. Luis de Torrès, le converti, figure originelle du juif errant, Almeйда le vieux portugais méditatif, Martin, Lope et Domingo « infectés » par la haine, incarnent cette Europe schizophrène, à la fois pleine de bons sentiments et capable des plus vils agissements. Au fil des pages, le Biscayen exprime le chemin parcouru entre l'homme qu'il était et celui qu'il est en train de devenir. La rencontre avec Nagala, une Indienne dont il s'éprend éperdument, accélèrera la prise de conscience. Devra-t-il pour autant renoncer à ce coin de Paradis qu'il vient de goûter ? Quand le marin basque écrit, subversif malgré lui : « *Quelque chose en moi a changé.* », la rencontre que redoutaient les Rois catholiques a finalement eu lieu. Nous découvrons alors véritablement ce « Nouveau Monde », un autre monde plus grand et plus serein. On lit avec gourmandise cette lettre qu'on n'aimerait ne pas voir s'achever, comme un roman d'aventure qui émeut et emporte. Historien de formation et journaliste, José Manuel Fajardo tisse dans ce récit historique une trame faite de contrastes saisissants, entre effroi et émerveillement. **F.F.**

Éditions **Métailié** Suites, 2012, 9 €